

Homélie pour la messe de rentrée paroissiale
Cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, 24 septembre 2017

(Is 60, 1-6 – Ps 18 – 1 Co 15, 1-8 – Jn 8, 12-20)

« *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés (...), il fut mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour (...), il est apparu à Pierre...* » (1 Co 15, 3.4.5) : en quelques mots l'apôtre Paul résume sa raison d'être, qui est d'annoncer le Christ mort et ressuscité. Sa vocation lui vient du jour où, sur la route de Damas, il a été saisi par le Christ, a fait l'expérience d'une rencontre vivante avec lui, a été touché au plus profond de lui-même par sa miséricorde. Appelé par lui à témoigner au monde de la miséricorde de Dieu, saint Paul est devenu dès lors l'instrument de choix du Christ pour transmettre aux nations païennes le message de son Évangile. Il l'a fait sans ménager ses forces, au prix de bien des souffrances et de tribulations, au prix de sa vie même. Rien ne l'arrêtait : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* », disait-il (1 Co 9, 16). Par-delà la mission personnelle de l'apôtre Paul, c'est nous tous, frères et sœurs, qui avons mission de transmettre le Christ et son message d'amour.

Si cette année pastorale est placée sous le signe de la transmission, c'est bien dans le but de nous aider à mieux répondre à notre vocation de révéler le Christ. La Parole de Dieu nous apporte trois éclairages sur notre devoir de transmettre le Christ : c'est une nécessité, c'est une expérience à laisser transparaître et c'est une aventure chargée d'espérance.

C'est d'abord **une nécessité**. C'est une nécessité, parce que l'Évangile est un trésor et qu'un trésor, cela se partage. « *C'est par lui que vous serez sauvés* », dit saint Paul (1 Co 15, 2). Que veut-il dire par là ? Il veut dire qu'en mettant en pratique l'Évangile, en suivant le Christ, nous avançons sur un chemin de liberté, nous passons là où le Christ est passé : certes par la souffrance – parce qu'aimer à la manière du Christ, se donner sans compter, être bon, être patient... – cela fait tôt ou tard souffrir –, mais aussi par la résurrection, par la libération de la mort. L'Évangile nous affranchit du péché et de ses conséquences, nous fait entrer avec le Christ dans la gloire du Père. Voilà en quoi consiste le trésor de l'Évangile. Nous ne pouvons pas garder pour nous cette Bonne Nouvelle du salut, mais la transmettre, la révéler autour de nous. Cette transmission est aussi une nécessité, parce que nombre de nos contemporains, insatisfaits de notre société de consommation et du matérialisme ambiant, cherchent à donner à leur vie un sens et s'interrogent sur une spiritualité. L'augmentation constante ces dernières années du nombre des catéchumènes ou des « recommençants » dans la foi en est le signe. Soutenir le catéchuménat, promouvoir des parcours simples et conviviaux de redécouverte des fondements de la foi, les groupes de partage autour du livret diocésain ou de réflexion autour de la Parole de Dieu sont, dans ce contexte, des priorités pastorales.

Transmettre le Christ, c'est ensuite **une expérience à laisser transparaître**, plus qu'une suite de discours. Il ne s'agit pas d'abord de transmettre des valeurs. Certes, le message du Christ en comporte, et ces valeurs offrent des repères sûrs face aux défis lancés par les questions sociétales et la vie sociale. Mais cela vient en second. La transmission de ces valeurs suppose un fait primordial : une expérience personnelle avec le Christ. Une rencontre avec le Christ ne laisse pas indifférent, elle bouleverse une vie, occasionne des conversions, provoque des changements de choix de vie et d'attitudes. Le cœur de la transmission consiste à laisser transparaître dans notre quotidien la Personne du Christ mort et ressuscité, de faire en sorte que nos vies révèlent d'elles-mêmes l'amour de Dieu et son projet. De même que le Christ s'est fait proche de nous, de même avons-nous à nous faire proches des autres. De même qu'il nous a aimés jusqu'à nous donner sa vie, de même avons-nous à vivre nos relations dans fidélité, la vérité et la miséricorde. « *Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie* », dit le Christ dans l'Évangile (Jn 8, 12). Nous avons à faire et à refaire l'expérience que, oui, Jésus est la lumière de notre vie et nous avons à aider ceux qui nous entourent, à découvrir qu'il est la lumière de toute vie. Aider les parents à être les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants, à prier avec leurs enfants, de sorte que Jésus embrase les familles, favoriser un contact entre le Christ et des personnes qui vivent un événement marquant de leur vie, comme la préparation au sacrement du mariage, la préparation au baptême d'un enfant ou l'accompagnement d'un proche vers sa dernière demeure : voilà d'autres priorités pastorales pour aujourd'hui.

Enfin, transmettre le Christ est **une aventure chargée d'espérance**. Certes, prendre part à la transmission du Christ est une entreprise qui coûte. Bien de nos prédécesseurs ont souffert et, pour certains, ont connu le martyre pour que l'Évangile parvienne jusqu'à nous. Nous ne pouvons pas l'oublier ! Les obstacles à la transmission du Christ ne manquent pas aujourd'hui encore. Ils sont nombreux, mais restent au fond les mêmes. Jésus en pointe deux dans notre Évangile. D'abord, la dureté du cœur, l'orgueil : Jésus reproche aux pharisiens de juger. Un cœur qui juge, est un cœur suffisant, enfermé sur lui-même. Ensuite, il y a l'argent, l'attrait du matériel. Remarquons que le dialogue de Jésus avec les pharisiens se déroule dans la salle du trésor du Temple c'est-à-dire là où étaient les tronc pour les dons. Les pharisiens se tenaient là moins pour prier que pour observer qui donnait et combien. Au final, ce n'était plus Dieu qu'ils adoraient, mais l'argent. L'argent détourne de Dieu ; il donne la tragique illusion que nous pouvons tout acheter, y compris notre bonheur... Mais ces obstacles ne peuvent en rien enrayer l'œuvre de salut du Christ, la croissance de son Royaume. « *Personne ne l'arrêta, parce que son heure n'était pas encore venue* », ainsi se conclut notre Évangile (Jn 8, 20). Notre espérance, c'est la force du Christ ressuscité et de son amour.

En cette année pastorale orientée vers la transmission du Christ dans nos familles et nos divers lieux de vie, ne craignons pas d'être des témoins audacieux de l'Évangile ! Laissons-nous éclairer par la lumière du Christ qui jamais ne déçoit, et soyons-en les relais pour la gloire de Dieu et la joie du monde ! Amen.